



LA MORT

ON NE MOURRA PAS D'EN PARLER

La mort. Le sujet dont on ne veut pas parler, qui nous fait peur et qui nous met devant l'évidence que la vie a une fin. Après l'écoute du documentaire *On ne mourra pas d'en parler*, Danielle a eu une belle réflexion sur ce sujet qu'on fuit comme la peste, mais auquel on devrait s'arrêter davantage, afin d'être prêt à faire face à son destin.

Pierre Paquet, le directeur d'Imavision, est un ami. Cette compagnie qu'il a créée est la plus grande maison de distribution et de vente d'émissions, de documentaires, de séries et de films déjà existants, enregistrés sur DVD. Quand il m'a appelée pour me dire qu'il désirait attirer mon attention sur un documentaire qui parle de la mort, je suis restée quelques secondes silencieuse, sceptique même, car Pierre est plutôt du genre joyeux, à tenter de me convaincre par exemple qu'un match de hockey est plein de poésie, de moments merveilleux à vivre sur le plan des émotions. Il n'est donc pas du genre à s'attarder avec insistance sur un sujet qui fait pleurer de prime abord.

Mais, comme c'est un être qui ne perd jamais son temps avec des choses inutiles et qui a du pif pour les sujets qui auront du succès, je lui ai demandé de m'envoyer un exemplaire du documentaire qui a pour titre *On ne mourra pas d'en parler*, de M^{me} Violette Daneau, qui s'est livrée à une magnifique réflexion sur les différentes étapes de l'acceptation de la mort. Dans le cas

de l'auteure, la mort de son frère — de qui elle était très proche — a été le premier jalon de sa réflexion sur le grand départ. Puis, la rencontre d'une infirmière lui racontant qu'un homme est mort en se tenant fermement accroché aux barreaux de son lit en criant: «Je ne veux pas y aller» a fait le reste. Elle a voulu savoir s'il était possible d'apprendre à mourir. Du moins, de mieux l'accepter et de mieux vivre cette inévitable peine. Ce film est la synthèse de ses réflexions.

Le malheur des autres

Et je me suis mise à penser: est-ce que la mort serait devenue un des sujets du jour? Curieusement, je crois bien que oui. Il existe depuis quelque temps une conjoncture médiatique regroupant journaux, radio et télévision qui, selon le nombre de nouvelles d'importance dans une journée, se dirige au besoin vers les sujets à caractère humain pour remplir l'espace à combler. Cette masse anonyme, porte-parole de la majorité silencieuse, devenue soudainement star d'un jour, réussira alors à attirer une attention complètement imprégnée d'affectivité sur un sujet choisi. Elle met en évidence le quotidien, une réalité près de nous.

Les massacres en Syrie sont durs à concevoir ici, contrairement à l'histoire d'une vieille personne se faisant maltraiter dans un CHSLD de chez nous. À la suite de cette dénonciation, ceux qui sont confrontés à un quotidien difficile à vivre se consolent à l'idée qu'il y a des personnes bien plus mal prises qu'eux dans la vie.

Jouer la mort

Je me demandais donc: est-ce que la mort est un sujet du jour? Dans diverses émissions, parle-t-on ouvertement de la mort? Ma toute première image remonte à l'agonie si bien jouée par Rémy Girard dans *Les invasions barbares*. Plus récemment, Germain Houde a eu une mort parfaite, crédible, émotive dans l'émission *La promesse*. Un magnifique moment de télé! Et je dois dire que, personnellement, j'ai eu le plaisir — si je peux m'exprimer ainsi — de jouer un personnage qui décède, dans le dernier film de Sophie Deraspe (*Les signes vitaux*), un film où j'interprétais le rôle d'une dame de 75 ans qui meurt d'un cancer du cerveau. Ce long métrage traitait principalement des soins palliatifs. Il a été en nomination aux Jutra, comme meilleur film de l'année. Malheureusement, nous étions en compétition avec le magnifique long métrage *Incendies*, dans lequel la mort est aussi au rendez-vous. Il était donc impossible de penser recevoir une petite statue devant un si grand raz-de-marée médiatique.

Et que dire de ce livre écrit par la sexologue Jocelyne Robert qui parle de la vieillesse, cette route vers la fin de la vie dont on ne veut pas parler car elle nous met face à une fin qui n'existe pas dans notre tête et qui s'oppose à l'immortalité vers laquelle on tend? Devant l'irrationnel, on devient irrationnel, affirme-t-elle. Cette irrationalité peut aller jusqu'à amener les gens à mettre des talons hauts, quitte à se casser la gueule, à draguer des plus



«La vie, soudain, se charge de nous montrer le temps qui passe en emportant autour de nous parents, amis et camarades de travail.»

jeunes que soi ou à passer par une chirurgie excessive pour tenter de retarder l'outrage du temps.

En ce qui concerne l'exploitation du sujet, je dirais que, pour tous les comédiens vieillissants dont le visage accuse l'âge, il n'est pas rare de se faire demander de jouer la mort. Comme si on en était rendus là et que tout le monde le voyait, sauf nous! De cette expérience, je ne peux vous confier qu'une chose: plus on avance dans le temps, plus nous aurons à «interpréter» le trépas. Et la vie, soudain, se charge de nous montrer le temps qui passe en emportant autour de nous parents, amis et camarades de travail. Ceux que nous aimons le plus. N'est-ce pas Germain Houde qui disait dernièrement qu'il avait fait le deuil de plusieurs personnes proches de lui et que c'est cela qui l'avait guidé dans son interprétation?

L'inévitable départ

Le documentaire que mon ami m'a présenté commence par la chanson *Tout le monde veut aller au ciel mais personne ne veut mourir*. Et il y a dans ce film quelque chose de fabuleux: même si, en une heure et demie, il ne lève pas une fois le voile sur ce qui nous attend réellement, il s'inspire d'une philosophie qui devrait être adoptée par notre

«Pour les comédiens vieillissants, il n'est pas rare de se faire demander de jouer la mort. Comme si on en était rendus là et que tout le monde le voyait, sauf nous!»

culture nord-américaine et qui nous amènerait vers une plus grande sérénité face à l'inévitable départ. Tour à tour, on y entend les commentaires d'accompagnateurs auprès des mourants qui nous parlent de la paix qui s'empare d'eux, du bonheur que leur a procuré ce moment privilégié passé auprès de ceux qui partent, bien que ça ne les ait pas amenés à surmonter leur propre peur.

Je pense aussi à cette dame, malade, aux soins palliatifs, qui parle de la grande chance qu'elle a eue de côtoyer ce drame en tant qu'infirmière soignante, mais qui ne se résigne pas, à son tour, au grand départ. On devinera, quand son époux viendra étayer ses dires, à la fin de son témoignage, qu'elle est morte durant le tournage, et que lui aussi a été imprégné par son approche. Il dira: «On a l'impression de trahir la vie quand on parle de la mort. Et, comme on ne peut se définir que par la vie, on a peur de la mort.» Pourtant, dès la première minute de notre vie sur terre, on est déjà en route vers le néant.

Rituels à travers le monde

Le documentaire est une sorte de plaidoyer pour une approche plus sereine de ce drame. Il nous surprend également par la présentation de rites un peu bizarres vécus dans d'autres pays. Par exemple, en Suisse, il existe une tradition qui commence au moment du mariage de deux personnes. La famille place, à la cave, un tonneau contenant du vin et des fromages qui vieilliront jusqu'au moment de leur mort. À leur décès, tous les convives auront la chance de boire le vin, puis de manger du pain et le fromage réservé à cet effet. On voit un tout jeune enfant parler du tonneau qu'il aura bientôt pour ce même usage. Si, à la naissance, on a le privilège de fêter la vie, cette croyance a pour principe de tous les réunir une dernière fois pour célé-

brer aussi la vie. «L'autre vie», celle qui vient de commencer ailleurs.

En Espagne, quand le sort a malmené certaines personnes, on peut demander un privilège à sainte Marthe. Il est donc de coutume, à la date d'anniversaire de cette dernière, de se faire trimpler en procession dans la ville, couché dans une tombe, pour demander sa faveur. On aura le témoignage d'un homme qui viendra dire qu'il a été guéri d'une maladie éprouvante après s'être plié à ce rituel. Étendu dans son cercueil, il parlera avec beaucoup d'émotion de ses découvertes sur la mort et de sa renaissance pour finalement vivre dans l'attente de celle-ci.

Il y aura aussi ce moment, difficile à comprendre, où une mère qui a perdu sa fille lors d'un accident racontera qu'elle est allée chercher le corps de son enfant et l'a gardé près d'elle plusieurs jours, pour lui faire sa toilette funéraire. Aujourd'hui, cette femme enseigne ces gestes aux autres, parce qu'elle considère cette action comme la plus belle preuve d'amour et de respect à faire pour ceux qu'on aime.

La fin à notre image

Il y est aussi question de mort «à l'image» de la personne qui a vécu. Ainsi, on peut voir un homme entouré d'amis en veille près de son lit. L'un d'eux, ne voyant plus les draps être soulevés par le souffle de sa respiration, dit à haute voix: «Je pense qu'il est mort!» Ils voient alors le malade se réveiller et leur dire: «Pas encore, c'était juste une pratique...» et finalement... mourir.

Le film traite également de la mort par rapport à la spiritualité. À mon avis, le témoignage le plus beau et le plus bizarre que j'ai entendu sur la mort vient de la bouche d'un curé, qui dit: «Dieu n'a pas voulu qu'on meure.» À la question «Face à cette injustice, avez-vous peur de perdre la foi?» il répondra: «Non, parce que Dieu étant

fidèle, il lui sera fidèle à son tour même dans la mort.» Mais il ajoute: «On ne sait pas si Dieu existe, je ne l'ai pas vu. Mais, pour moi, si j'ai à expliquer Dieu, je dirais que c'est l'amour. Je sais que c'est l'amour le plus grand qui puisse exister.» Ironique, il continue: «Pour expliquer aux hommes l'inexplicable, je dirais que Dieu, c'est un orgasme éternel. Avec cet exemple, je crois qu'ils vont comprendre un peu mieux!»

On interviewe aussi un sociologue athée qui dit que la mort est tout simplement le produit de l'évolution et que l'univers lui-même périra un jour, selon la célèbre phrase de Lavoisier qui dit: «Rien ne se perd, rien ne se crée.»

C'est donc un documentaire fascinant pour ceux qui aiment la réflexion sur un sujet indéfinissable. Et je reprendrai ici une phrase du fameux curé qui résume assez bien l'introspection qu'il suscite et qui dit: «Au moment de la mort, on ferme les yeux des mourants pour qu'ils servent à ouvrir ceux des vivants.»



Vous avez des questions ou des commentaires? **Écrivez à Danielle Ouimet** au magazine [lundi@tvpublishations.com].